



La fête

sommaire

-  Edito > p2
-  La parole aux résidents > p3
-  Psycho > p14
-  Les aidants vous informent > p16

La dépendance n'a rien de joyeux, mais, ceux qui continuent à déceler les «moindres» plaisirs et qui en profitent, la supportent souvent mieux. Ainsi, il faut donner la place aux réjouissances, aux fêtes qui sont de vrais bonheurs capables de changer le regard sur cette dépendance.

De facto, familles, aidants, il vous, il nous importe donc de développer ce sens de la joie, de la fête. Thèmes, pour lesquels vous avez été vous résidents, d'admirables narrateurs, merci, et avec nos excuses à ceux dont le sujet n'a pas été retenu.

Vieillir, c'est lutter contre les agressions de la vie, contre la tentation de se laisser aller, c'est également continuer à «vouloir» aimer la vie.

Denis MAFFRE

Erratum - Page 6 «La Semaine» du précédent numéro est l'oeuvre de Madame PATAILLE résidente à la maison de retraite St Vincent à BLAN

Au revoir François

Il s'agit de remercier, à travers cet article, un des «piliers» de notre Association, à savoir François DRONSART, qui depuis le début de l'AJRT, a assuré le secrétariat, l'administration, la mise en page des journaux, l'organisation et le suivi des réunions jusqu'au 31 mars 2005.



C'est à cette date que les membres de l'Association ont fêté son départ dû à la fin de son Contrat Emploi Jeune au Centre Hospitalier Intercommunal Castres-Mazamet. C'est avec beaucoup d'émotion que le Président, les Administrateurs ont, par leur discours, leurs cadeaux, remercié François qui s'est également exprimé en regrettant sincèrement de quitter l'AJRT et son travail à la Villégiale Saint Jacques notamment auprès des Résidents.

François DRONSART, psychologue en organisation du travail cherche, encore au mois de Mai 2005, du travail dans notre région. Nous lui souhaitons d'en trouver très rapidement.

Nous ne le remercierons jamais assez pour tout le travail fourni, sa compétence, sa gentillesse et sa générosité. Au revoir et bon vent.

Le Président

BON ANNIVERSAIRE

Dans quelques jours, c'est l'anniversaire de papa, on se prépare depuis quelque temps. Nos invités comptent passer la journée ensemble. On me demande surtout à moi : qu'est-ce qui ferait plaisir à ton mari ? Moi je le sais, mais je ne dirais rien !

Ce jour là il faisait beau, le soleil entrainait dans la pièce, la table était dressée avec beaucoup de soins et marquait un jour de fête.

Voilà les invités qui arrivent et m'aident à préparer cet événement.

Pour commencer un vase énorme, beau, long, un vase pas comme les autres sur une si belle table, que cela veut-il dire?

(Fernand l'aimait beaucoup, moi pas du tout !!)

Ainsi on commence à s'amuser, à rire.

Vite papa arrive mettons nous à l'œuvre ! Dans un grand paquet nous plaçons une belle ligne avec un moulinet, et tout ce qu'il faut pour la pêche ; car c'était tout ce qu'il aimait ...

Papa ne pensait plus que c'était sa fête. Par des cris joyeux tout le monde hurle : «bon anniversaire Fernand!» Il entre dans la salle à manger, il se précipite sur le long paquet. Il croit comprendre ce que c'est. Il ouvre et ses yeux brillent de joie : une si belle canne, celle que nous avons regardée ensemble quelques jours avant.

Et, levant cette canne en l'air, il nous poursuivait faisant le tour de la maison. Les petits comme les grands ne se laissant pas trouver.

Une fois les cadeaux rangés, l'apéritif fut servi, avec beaucoup d'autres choses.

La fête dura toute la journée, et le lendemain papa alla essayer sa nouvelle canne. Son moulinet lui permit de rapporter une

belle truite, et la fête dura encore. Les truites sont bonnes chez nous.

Louise BAROU

Maison de retraite

La Méridienne à Sérénac

SOUVENIRS DU BEAU PAYS DE LORRAINE (À SARRALBE)

La fête de la Saint Nicolas à l'école

Le six décembre en Lorraine, on fêtait la Saint Nicolas. Les enfants se réjouissaient car le Père Nicolas et le Père Fouettard venaient à l'école. Tous les enfants chantaient : «Venez Saint Nicolas, dansez Saint Nicolas, nous avons été très sages.» Le Père Fouettard, lui, avait un bâton. Chaque enfant allait devant le Père Fouettard qui faisait semblant de leur donner, puis ils passaient devant le Père Nicolas qui leur donnait du pain d'épices. Les enfants chantaient : «Merci, merci Saint Nicolas. Au revoir Saint Nicolas.»

Saint Nicolas à la maison

Ce même soir, nous avons une surprise à la maison. Sur la table bien garnie, il y avait une belle assiette pour chacun, remplie de bonnes choses en chocolat et en pain d'épices, de bons gâteaux que maman avait fait. Il y avait aussi des fruits de toute sorte. Nous remercions bien nos parents qui nous ont fait tant plaisir et les embrassons.

Mme ZAMPOLERI A.

résidente à la maison de retraite

Les Jardins de Jouvence à Albi

A PROPOS DE FÊTE...

Nous, les résidents de la maison de retraite, même si nous paraissions très «vieux» aux nouvelles générations, nous avons conservé le sens de la fête. Nous sommes persuadés que c'est en grande partie en perpétuant les traditions, en jalonnant notre existence de moments heureux que nous avons pu traverser les périodes de guerre, les périodes difficiles de notre propre vie et que nous sommes arrivés à vivre aussi longtemps.

Dans notre maison de retraite nous sommes particulièrement sensibles à toutes les animations que l'on nous propose pour marquer les fêtes traditionnelles à toutes les périodes de l'année: Pour nous ce sont toujours des moments de joie!: intervenants de toutes sortes, chorales,

animations créées par le personnel ou par l'association la «navette aux fils d'argent».

Alors, un jour, nous avons eu l'idée de créer, nous aussi, avec nos moyens et un peu de notre talent un petit groupe de théâtre pour montrer aux «jeunes» comment nous faisons autrefois pour faire la fête, bien simplement, même sans musique, sans voiture et sans la télévision. Dans notre maison de retraite, dans le salon rose il y a une grande cheminée; et c'est tout naturellement que nous avons voulu évoquer une veillée d'autrefois... Pour cela nous avons formé une petite troupe pour transmettre notre bonheur de vivre aujourd'hui dans le souvenir du passé.

Coiffés et habillés de vêtements qui auraient pu appartenir à nos propres parents ou grands parents et prêtés par Paulette, nous avons joué la saynète que voici et que **Marguerite** a ainsi présentée:

- «Autrefois, quand la télévision n'existait pas, la vie dans les maisons était bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. En automne, en hiver, après souper, toute la famille s'assemblait autour du feu de bois. Tous les soirs, c'était pour nous la fête et les voisins venaient aussi parfois, passer la veillée. Chacun s'occupait...»

Elle se tourne vers Pierre et Eva :

«Le père lisait le journal, la maman berçait le bébé...»



Eva qui tient un poupon dans ses bras se met à chanter :



- «A côté de ta mère
Fais ton petit dodo
Sans savoir que ton père
S'en est allé sur l'eau
La vague est en colère
Et murmure là-bas
A côté de ta mère
Fais dodo, mon p'tit gars»



A tour de rôle, **Noélie, Georgette, Rosa** se lèvent et récitent des poésies :
«les deux Chemins», «Le loup et l'agneau»,
«Le laboureur et ses enfants»

Pendant ce temps, **Marguerite**, l'air mutin, se lève, marmonne quelque chose en patois..., ranime le feu...



Henri, en costume «du dimanche», avec son foulard à carreaux autour du cou et sa plus belle chemise, ne résiste pas au plaisir de nous remettre en mémoire le sketch de «Piroulet» racontant un certain voyage à Toulouse et qu'il a adapté à sa manière. Pour faire diversion, arrive **Léonce**, toute pimpante avec son chapeau et ses manières distinguées. Elle explique, enjouée, qu'elle arrive de la ville et va faire griller des châtaignes...

Pendant qu'elle s'affaire près du feu et parce que toujours tout finit en chansons, **Fernande** se met à entonner :



- «A cinc sòus los castanhons
Venes me quèrre
Venes me quèrre
A cinc sòus los castanhons
Venes me quèrre
Son plan bons»



Et tous ceux qui le peuvent de se mettre à danser ou à chanter... !

Inutile de dire que cette pièce a eu beaucoup de succès et qu'elle a été suivie par la dégustation de châtaignes déjà toutes grillées par un sympathique «spectateur»!

Irène, Paulette, Huguette, l'animatrice et les résidents de la maison de retraite de Labastide Rouairoux

JOUR DE FÊTE A LYON

Le mois de décembre à Lyon, est marqué par les fêtes du 8 décembre et de Noël.

Dès le début du mois, les rues revêtent leurs habits de fêtes, des guirlandes sont mises en place. Les monuments municipaux, les vitrines des commerçants, chacun s'efforce de trouver quelque chose d'inédit pour donner plus d'éclat et attirer l'attention des promeneurs.

Les fleuristes font preuve de beaucoup de goût, dans la présentation des plantes, des fleurs, toutes plus belles les unes que les autres. Des bijoux offrent leurs splendeurs et leurs éclats aux regards. La lingerie, les toilettes s'étalent avec complaisance et s'offrent aux désirs. N'oublions pas les plus belles vitrines préparées pour les enfants, les jouets pour les plus petits, des choses beaucoup plus sérieuses selon les âges, chacun trouve quelque chose à demander au Père Noël.

Le 8 décembre, c'est l'apothéose. La basilique de Fourvière, qui domine la ville est inondée de lumières qui scintillent dans le ciel, la cathédrale Saint Jean se trouve à ses pieds, et la majorité des immeubles ont les fenêtres ornées de bougies ou de

guirlandes électriques brillant toute la nuit. C'est féerique !

Dans les rues ou les avenues, la foule est dense, il y a bien sûr les lyonnais mais aussi ceux qui viennent de la banlieue proche ou lointaine, mais également, des étrangers de toutes nationalités. La promenade se prolonge tard dans la nuit, c'est si beau qu'on ne se lasse pas de ce spectacle, on n'est jamais rassasié ! C'est toujours avec beaucoup d'enthousiasme que l'on attend cette nuit du huit décembre dédiée à la Vierge Marie, qui est très honorée par les lyonnais.

La fête continue puisque le 25 décembre approche, c'est aussi la joie familiale, les crèches sont installées dans les églises ou les chapelles, où beaucoup viennent chercher le réconfort et l'apaisement, devant cet enfant que respectent croyants ou non croyants.

Noële BOUCHARD
Maison de retraite
Saint Joseph
Mazamet



*« Choisir un spécialiste,
c'est important... »*

- ◆ Evaluation gratuite des besoins à domicile ou en établissement.
- ◆ Pour votre tranquillité nous vous offrons une prise en charge globale :

Nos spécialités :

- ◆ Vente et location de matériel médical (Lits médicalisés bois, Fauteuils roulants, aides au transfert...)
- ◆ Nutrition
- ◆ Produits d'incontinence
- ◆ Aides techniques (repas, habillement, toilettes...)
- ◆ Prévention et traitement des escarres (pansements, supports thérapeutiques...)

LA COURSE A LA COCARDE DANS LE VAR

Dans la grande rue du village, la foule est sur le trottoir, elle attend la sortie de la vachette.

La voilà, toute abasourdie et craintive devant toute cette assemblée, elle porte la cocarde sur le front et les cornes sont «emboulées».

Les razeteurs, tout de blanc vêtus, ceinture rouge à la taille, béret rouge bien d'aplomb, et le foulard, idem, tentent de s'approcher de la vache.

Excitée, elle frappe le sol de son sabot, elle s'énerve, devient furieuse.

Un des hommes essaye de la renverser en la prenant par le cou, mais d'un coup de rein elle se libère, il ne lui reste plus qu'à courir vers la barrière, suivi, au plus près par notre courageuse et intrépide camarguaise.

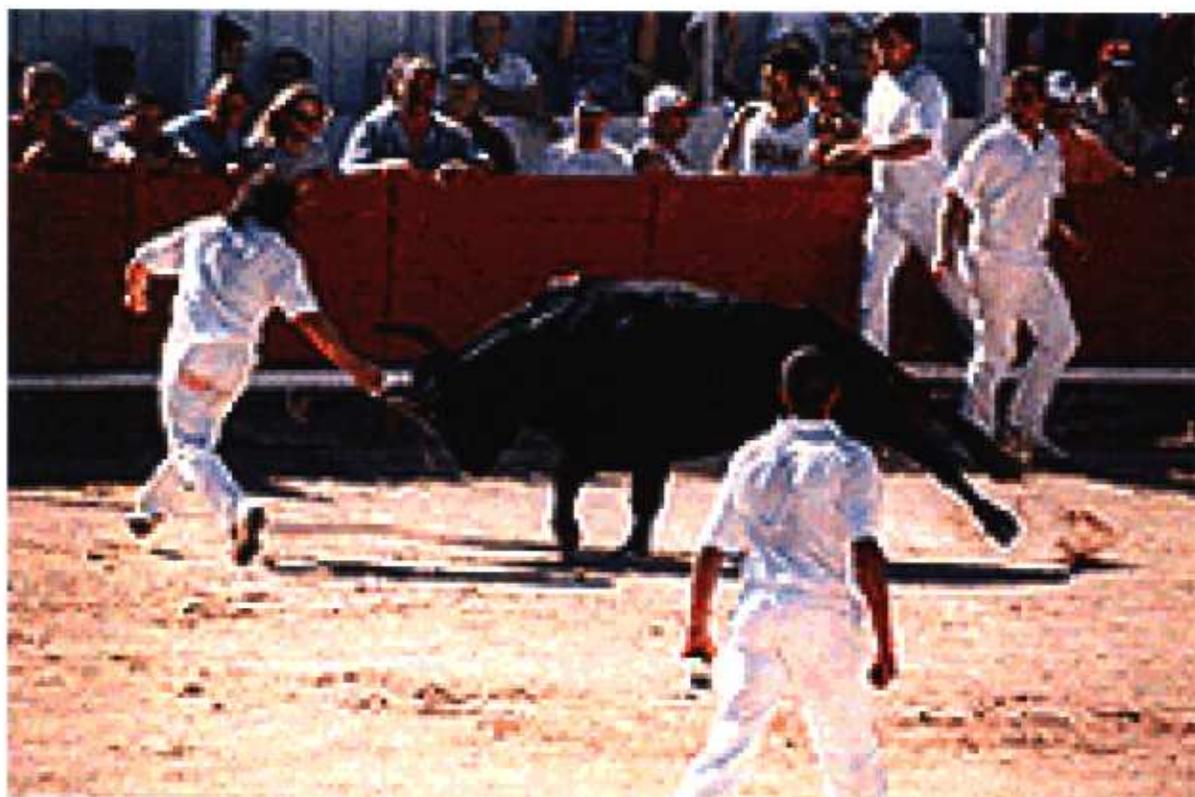
La scène se poursuit ainsi tout au long des rues, chacun tente sa chance, avec le soleil qui chauffe et le parcours éprouvant, l'un d'eux, (le plus malin) va réussir à décrocher la cocarde.

Ouf, c'est fini pour elle, elle va pouvoir rejoindre ses copines et son pré de verdure, si calme.

L'honneur est sauf et cela n'a rien à voir avec une corrida.

Une journée fabuleuse et nous allons nous rafraîchir au café de la place.

Mme LABORIE Andrée
"Les Charmilles"
Lescure d'Albigeois



LA FÊTE

L'homme saisit de nombreuses occasions pour faire la fête, commémorer des événements, qu'ils soient religieux, historiques, sportifs, locaux ou familiaux.

On peut considérer que la notion de fête remonte à la plus haute antiquité. Héraclès n'aurait-il pas institué, plus de 800 ans avant Jésus Christ, les jeux d'Olympie, donnant déjà lieu à des festivités ? Deux mille ans ne nous séparent-ils pas des combats organisés dans les jeux de cirque ?

Le mot «fête» réunit tout à la fois des divertissements liés à l'allégresse, aux plaisirs et au recueillement. Il n'est pas toujours associé à la notion de joie, telle la fête de la Toussaint. Par contre, chez les malgaches honorant leurs morts, cette notion de fête, liée à leur culture différencie la manière qu'ils ont de l'exprimer. C'est dans la joie, qu'ils exhument le corps de leurs défunts, glorifiés par des chants et un festin, avant de le remettre en terre.

Les fêtes religieuses relèvent d'une liturgie différente selon les religions concernées.

Chez les catholiques, Noël, établie à Rome vers 330, comme l'Épiphanie en Orient, est une très grande fête, où l'on célèbre la naissance du Christ. La grande fête de Pâques commémore sa résurrection suivie de l'Ascension, Pentecôte et l'Assomption.

- Les origines du judaïsme se situent entre 2000 et 1700 ans avant J.C. Les principales fêtes entourées d'un rite qui leur est propre sont le Shabbat (repos obligatoire du samedi) le Youm Kippour ou Grand Pardon, Pâques, Pentecôte.

- Chez les musulmans, la rupture du jeûne du Ramadan, donne lieu à une grande fête, «l'Aïd el Kébir», où un mouton immolé est offert en sacrifice à Abraham, ancêtre des peuples juifs et arabes, lequel est aussi revendiqué par les chrétiens.

- Chez les indiens tamouls, originaires du sud de l'Inde, leur spectaculaire marche sur le feu pieds nus est un des aspects de la cérémonie religieuse, avec sacrifice d'animaux retraçant l'histoire de la déesse Pandiallée.

- La fête du Têt, 1er jour de l'année lunaire, chez les vietnamiens, donne lieu à de grandioses fêtes avec défilés de dragons.

- Le Bouddhisme né vers 563 avant J.C. au sud du Tibet, se répandit en Inde, Mongolie, Chine. S'adaptant aux cultures et mentalités, la France comptait en 1997, 600.000 bouddhistes, dont 140.000 enfants et 10.000 convertis. Leur chef spirituel est le Dalai-Lama.

Il faut aussi mentionner les fêtes historiques, certaines, liées à des batailles ou conflits dont la fin fut victorieuse au prix d'un lourd sacrifice humain.

- Le 14 juillet, commémorant la prise de la Bastille, est le symbole de la victoire du peuple sur l'arbitraire royal.

LA FÊTE (SUITE)

- Le 11 novembre marque la fin d'un conflit de quatre ans.
- En juin 2004, le 60ème anniversaire du débarquement allié en Normandie, a été le témoin de commémorations exceptionnelles.
- Le 8 mai 1945 mettant fin au dernier conflit mondial.

En matière sportive, que d'occasions s'offrent à nous, drainant d'immenses foules sur les stades où se déroulent des coupes ou championnats de toutes sortes.

Sont aussi source de distractions populaires, le carnaval dont celui de Nice qui attire un très nombreux public, plus proche de nous, celui d'Albi dont la renommée n'est plus à faire, viennent ensuite les bals, la fête des moissons, des vendanges, celle du cochon, qui se perpétuent à la campagne. N'oublions pas toutes ces fêtes familiales.

Pour conclure, est-il nécessaire de commémorer une date ou un événement pour faire la fête ? Une simple réunion de famille ou entre amis ne suffit-elle pas à goûter au plaisir de se retrouver et de... FAIRE LA FÊTE ?

M. JUNQUET

Résident de la maison de retraite

La Pastellière à Saïx



LA FÊTE DITE "PORCALE" DANS UN PETIT VILLAGE AVEC UNE JOLIE TOUR À 1 KM DE GAILLAC

Aujourd'hui on se lève de bonne heure, on tue le cochon qui rendra service toute l'année. Le «saigneur» est arrivé. Tout bouge dans le jardin. «Mimi, vite lève toi, nous avons besoin de toi!». J'étais heureuse de tenir bien fort la queue du cochon. «Pauvre bête!».

Une fois pendu par les pieds, on extirpait tout l'intérieur. «Que de travail!». Lavage, raclage des tripes pour faire après de bonnes saucisses. J'ai oublié les voisins qui venaient avec leur plat rempli d'ail et de persil pour recueillir la fameuse «sanquette». Il y en avait beaucoup trop pour nous.

«Ah ces boudins!». Il fallait les surveiller sans cesse, les piquer pour qu'ils n'éclatent pas dans ce grand chaudron de cuivre que je vois maintenant chez ma fille rempli de fleurs séchées.

Il me semblait rendre un grand service pendant que ma mère et ma grand-mère s'affairaient à fabriquer la saucisse avec une petite machine.

Il y avait beaucoup d'autres choses à faire, mais ce dont je me souviens c'est le «millas». Il était confectionné dans un chaudron qu'on ne lavait pas, car il fallait un peu de graisse. On le remplissait d'eau salée et parfumée, et, tout doucement avec une palette de bois on incorporait de la farine de maïs, et je remuais. Cela éclaboussait parfois.

Le premier jour, nous mangions le «millas» comme de la crème. Maman mettait le restant dans une corbeille en osier tapissée d'un grand torchon blanc. Le «millas» se figeait et toute la semaine on faisait

griller les tranches que l'on mangeait avec délices avec du sucre ou de la confiture. Le soir, après une journée très pénible, c'était la détente, repas recherché entre amis et voisins et surtout le «saigneur». Le seigneur de toutes ces fêtes-là.

Mme TABARDEL C.
résidente à la maison de retraite
Les jardins de jouvence à Albi

LES MOISSONS

Nous sommes en juillet, août 1955. Les blés étaient fauchés et mis en gerbes dans le champ. Ces gerbes étaient dressées debout de façon que les grains de blé ne touchent pas le sol en cas de pluie. Ensuite ces gerbes étaient chargées dans une charrette tirée par des bœufs. Aidés par des voisins on confectionnait un gerbier de forme ronde ou rectangulaire. Ces gerbes étaient empilées tête bêche. La machine à dépiquer arrivait avec le tracteur de marque Lenz de couleur bleue avec un seul piston et faisait «pom, pom, pom» qui entraînait une courroie jusqu'à la machine à dépiquer. Chaque homme avait son rôle, les uns montaient sur le gerbier, d'autres coupaient le lien de la gerbe et avec une fourche faisaient passer les gerbes dans la machine (il y avait un rythme à maintenir). Les grains de blé tombaient dans des sacs de jute (sous la surveillance du paysan).

Et de l'autre côté de la machine, des hommes s'occupaient de la paille. Ces sacs, qui pesaient 80 Kg, étaient chargés

sur les épaules des gars et étaient portés au grenier. Ce blé était étalé par terre pour empêcher la fermentation. Les paysans ravis de leurs récoltes, d'un air malicieux faisaient couler le blé entre leurs doigts et étaient fiers du résultat de leur labeur (de la qualité et de la quantité). Ce blé si précieux représentait de l'or. Il n'y avait

bois. Tout était confectionné avec des produits fermiers (nous allions rarement chez le boucher). Le couvert était dressé dehors, tables sur tréteaux et bancs. Les conversations étaient animées. Il y avait toujours quelqu'un qui racontait des histoires. Le vin coulait à flots et les carafes d'eau fraîche puisée dans le puits étaient remplies. Le



qu'une récolte par an, autant qu'elle soit bonne, et les paysans étaient tributaires du temps. Il servait à nourrir toute la basse cour et le bétail. Une autre partie allait chez le boulanger qui nous fournissait le pain pour l'année. Ensuite on en vendait au minotier. Pendant que les hommes étaient afférés au dépiquage, les fermières préparaient le repas de midi et quelque fois celui du soir (tout dépendait si la machine avait terminé). Il fallait caler l'estomac de tous ces hommes. Le même menu se répétait pendant 3 semaines chez tous les fermiers: bouillon de poules farcies, poules farcies, œufs durs avec des anchois, haricots en grains biens garnis ou tomates farcies, croustades aux pommes faites avec des pommes du verger cuites au feu de

repas terminé chacun repartait à son poste pour achever le travail. Ensuite la machine, tirée par le tracteur Lenz, partait chez un voisin et les hommes suivaient pour recommencer la même chose. La machine avait un secteur à faire et tous les voisins s'aidaient. La fête était autour de la table, c'était une récompense, il fallait bien ça pour tous ces hommes qui prenaient de la peine, beaucoup de poussière. Tout se faisait avec les bras. Mais quand on a la santé et la force, rien n'arrête le paysan. La volonté est toujours présente.

**Mme LATGE et sa fille
maison de retraite de Roquecourbe**

LA FÊTE À LA MÉRIDIENNE

Je n'ai pas de souvenirs de jeunesse de fête, même pas mon anniversaire.

Le temps a passé au rythme des fêtes foraines dans mon village, ce qui me permettait de faire une petite sortie ; ensuite on se replongeait dans la monotonie du quotidien familial. Vient l'heure de la retraite à la maison de retraite : la Méridienne ; là des fêtes sont organisées avec participation des résidents, ce qui permet de passer d'agréables moments, par exemple pour Noël, jour de l'an, et j'en passe. Il faut aussi citer le voyage en train touristique de Saint Lieux Les Lavaur, une exposition à Valdériès sur le train des voies ferrées secondaires du Tarn. Ensuite il faut citer diverses réceptions des enfants de l'école du groupe de danse Los Séguai-



rès, les chanteurs de Saint Sernin Les Maillioc... Enfin des repas animés, servis le jour de l'an et Noël qui ont permis de bien se divertir.

**Henri, Maison de retraite
La Méridienne à Sérénac**

«C'EST L'EPOQUE DES VENDANGES...»

«Papa l'a si bien dorlotée cette vigne le dimanche en plus de son travail pénible d'artisan la semaine!» C'était le vin pour toute l'année et la «goutte» faite avec de l'eau de vie.

Les vendanges tant attendues sont là. De très bonne heure, de bons voisins avec leur charrette, transportent portes, matériel adéquat et enfants vers le lieu de travail, suivis d'une troupe à vélo très en forme.

Le travail commence. Que de rires fusent dans les rangées de vigne, que de chants! Mais pas encore de fatigue.

Pendant ce temps, «ma mémé» avec son petit chignon blanc et son grand tablier pensait à nous. De la petite maisonnette à l'entrée de la vigne s'élevait une fumée. C'étaient les haricots traditionnels qui cuisaient au feu de bois. Une petite cheminée rustique était bien sûr à l'intérieur. C'était une fête qui se clôturait le soir par un excellent repas, et, exténués, il nous tardait d'aller nous coucher.

**Mme TABARDEL C.,
Résidente à la maison de retraite
Les Jardins de Jouvence**

LA FÊTE À LA VILLEGIALE

Il y a deux ans lorsque je franchis les portes de la Villégiale, j'entendis de la musique. Je m'informe... Qu'en est-il ? C'est un thé dansant me répondit-on... Agréablement surprise, je compris bien vite que notre vie ici va nous être des plus agréables. Ce sera confirmé grâce à notre charmant animateur M. MADAULE que je remercie au nom de tous les résidents.

Les programmes sont affichés avec des animations, des chants variés, du cinéma, des concerts, des troupes folkloriques, des expositions. On fêtera aussi quelques départs avec le personnel autour du verre de l'amitié, des repas en commun pleins de gaieté qui se terminent bien souvent par de vieilles chansons reprises en chœur. Il y a la kermesse où les résidents et les gens de la ville se retrouvent avec plaisir, la bibliothèque et la gymnastique avec quelques dialogues amusants. On rit, on

se détend.

Des enfants, de temps en temps, partagent avec nous des jeux, des activités. On fêtera M. Carnaval et ses masques.

Des visites à la crèche avec les tout petits.

Alors que voulez vous de plus ! Les journées passent aussi très vite, et si quelques résidents se trouvent encore isolés, qu'ils franchissent bien vite le seuil de leur chambre! Je peux vous l'assurer, ils ne le regretteront pas. Tout est prétexte ici pour faire la fête dans cette maison qui est la notre.

Alors faisons la tous ensemble.

Une résidente de la Villégiale à Castres



ARRÊTEZ LE TEMPS, LE TEMPS D'UNE FÊTE

Ne sont-ils pas nombreux, ceux parmi nous dont la mémoire s'illumine à l'évocation d'un souvenir de fête vécu comme un moment magique ? N'empêche, les jours de fêtes approchant, certains s'inquiètent: «tout cela va à nouveau coûter bien cher !» La fête est-elle essentiellement une question d'argent ? La vraie fête n'est elle pas ce moment de trêve pendant lequel, pour nos sens émerveillés, le temps s'arrête ?

LE SENS DE LA FÊTE

Depuis toujours, chez l'humain, la fête a existé car elle répond à un besoin fondamental. De tous temps, les peuples ont organisé des rituels de fêtes pour remercier les dieux de leurs faveurs ou s'attirer leur protection et leur bienveillance.

Marquant le temps qui passe, la fête vient rompre la monotonie de la routine qui nous livre à Chronos, le dieu du temps, dont il faut coûte que coûte gagner les faveurs pour ne pas le perdre ou être dévoré par lui. Ainsi, depuis la nuit des temps, les humains ont-ils voulu apprivoiser le temps qui s'écoule, par un cérémonial de fêtes traditionnelles. Ces fêtes rythment les années qui passent et marquent d'empreintes symboliques le déroulement de chacune de nos vies en soulignant les moments clés qui acquièrent ainsi valeur de passages initiatiques. Par exemples : baptême, fiançailles, mariage...

La fête décrite
par une Géroto-
Psychologue

Rythmant le déroulement d'une année, les cérémonies festives provoquent une césure dans le quotidien et permettent de donner une place au rêve, à l'irrationnel. Elles font souffler le vent de l'incomparable, du passionnel, de tout ce qui échappe au pouvoir de la rationalité.

LA MAGIE DE LA FÊTE

La spécificité de la fête n'est-elle pas de chercher à rompre avec le rationnel ? De vivre un moment «magique» c'est-à-dire transfigurant la vie de tous les jours ? Regardez les yeux à la fois étonnés et émerveillés de l'enfant qui sommeille en nous lorsque «une surprise» nous apostrophe !

Faire la fête, c'est oser la différence par rapport au train-train quotidien, c'est aérer le moral d'une bouffée d'oxygène ! C'est favoriser ces moments où nous habillons nos tables ne fut-ce que d'une nappe et d'un éclairage accueillant, chaleureux. La fête, ne serait-ce pas de favoriser avant tout la créativité ?

Tous ces moments hors du commun façonent un pan de notre être, nourrissent notre champ sensoriel et font vivre le merveilleux dont, petits et grands, nous avons tous besoin pour entraîner le plaisir de rêver et de pouvoir croire à nos rêves !

SE RENCONTRER DANS LA JOIE

Les fêtes qu'elles soient familiales, culturelles, religieuses ou conviviales permettent de nous sentir reconnus, situés et soutenus par le groupe, facilitant ainsi la construction de notre corps social en soudant les cœurs.

Quand la magie de la fête opère, elle tisse des liens de familiarité entre ceux qui la partagent, renforçant ainsi les liens d'appartenance. Les fêtes en famille soudent car elles enracinent des souvenirs et des liens. Elles sont l'occasion de raconter les légendes et mythes familiaux explicitant et donnant sens à ce qui constitue la famille.

La fête fait partie d'une dynamique d'appartenance et d'identification à autrui, processus psychique que tout être humain doit traverser, car un «je» ne peut exister qu'à l'intérieur d'un «nous» auquel il appartient.

Lorsqu'un enfant sent que les moments clés de la constitution de sa famille et de la culture qui l'accueillent valent «une cérémonie» particulière, cela facilite gran-

La fête décrite
par une Géro-
Psychologue

dement la possibilité de «donner un sens» à sa vie car il est relié au groupe social.

La fête soutenant la créativité de la rencontre joyeuse entre humains, est un si bel ingrédient de notre vie qu'il serait dommage de la banaliser, de la confondre avec la consommation ou de la bannir par «manque de sérieux»...

Le sens profond de la fête est donc d'œuvrer au renforcement de l'être. La fête est le symbole de la rencontre dans la joie, ce sentiment qui nous transporte l'âme parce que la présence de l'autre nous ravit. Validant le lien, la fête est une occasion de communiquer son bonheur d'être avec l'Autre, le plaisir du partage..

Jordane PRIVAT-TREMOULET
Géro-Psychologue
Maison de retraite Saint Joseph
Mazamet



Pierre Fabre

LA RELATION DES FAMILLES

L'important pour la personne âgée est de se savoir encore utile vis-à-vis de l'humanité. D'où l'intérêt, dans nos institutions, dans sa famille, de la rendre actrice du «projet de vie», ainsi, elle ne se considèrera plus inutile. Certaines personnes âgées loin des leurs se rendent malade de solitude. Mais un rapprochement ne résout pas forcément leur problème : elles ont d'abord besoin d'exprimer leurs sentiments, d'imaginer la meilleure façon de vivre séparément, mais en sécurité.

Modifier ses habitudes fait un peu peur, car, forcément tout changement demande une nouvelle adaptation et, engendre parfois des risques. C'est pourquoi, on peut comprendre qu'une situation insatisfaite, connue vaut mieux qu'une situation nouvelle pleine d'inconnu. Vous, qui aidez une personne âgée, dépendante, vous portez un «poids» et, sans exagérer ce poids est parfois un «fardeau». Il est vrai, que lorsque l'on prend en charge la vie de l'autre, l'aidant porte du poids. Attention, dans cette situation, il ne faut pas perdre l'équilibre. Sachez, sachons, le préserver. S'adapter, est une façon d'assurer l'équilibre, car vous pouvez et nous pouvons être confrontés à d'importants changements dans un laps de temps.

Donnez, donnons à la personne âgée, la possibilité de vieillir heureuse. L'entourage familial, les aidants, doivent être très présents, nous n'avons de cesse de le répéter, la proximité est dans bien des cas le secret d'une vie prolongée.

Denis Maffre
directeur de la Maison de retraite
St Vincent à Blan.

A.J.R.T.

*Association pour le Journal
 des Résidents du Tarn*

Adhésions:

Individuelle: 20 €

Etablissement: 60 €

par chèque à l'ordre de AJRT
 chez B. MARTEN (trésorier)

7, rue Meyer, 81200 Mazamet

Siège social

CHIC Castres Mazamet

Place Carnot

81108 Castres Cedex

05 63 71 63 71 poste 38.53.

ajrt81@yahoo.fr

Sur le Banc - N°8

ISSN 1625-774X

Dépôt Légal avril 2005

Directeur de la publication

et Rédacteur en chef

Denis MAFFRE

Comité de rédaction

Huguette BASTIEN

Françoise BENAS

Christelle BERNADOU

Simone BESSAC

Madeleine BONNEVIALLE

Henri BOUCHOT

Florence BOURGAREL

Francis CERDAN

Nathalie DOMANSKI LAGOUTTE

Marie-Pierre ESPITALIER

Suzanne FAGES

Nadège GNÄDIG

Suzanne GRAND

Jeanne GRIMAIL

René JUNQUET

Andrée LABORIE

Danièle LAGOUTE

Charlotte LAPEYRE

Elodie LEPANTE

Dominique LIFFRAUD

Gérard MADAULE

Denis MAFFRE

Bruno MARTEN

Brigitte MARTINEZ

Myriam MOTTLO

Dominique PORTAL

Christine RACINE

Fabienne ROUSSEL

Marlène SALAZAR

Violette SEGUIN

Denise TIMMEL

Fabrication-Maquette

A.J.R.T. - N. GNÄDIG

Illustrations - Photos

N. GNÄDIG

Photogravure-Impression

STIN Imprimerie : 05 34 25 44 30